

Comment une querelle entre l'Irlande et l'Angleterre a créé un canard canin

Par Fredson T. BOWERS

Auteur du « *Dog Owner's Handbook* »

Publication originale : American Kennel Gazette, 1er mai 1939 ; réimprimé dans le bulletin de l'Irish Wolfhound Association of the West Coast en juillet 1973. Traduit de l'Anglais par Silvan Urfer et Daniella Yu.

Le sentiment que quelque chose est « trop beau pour être vrai » excite une sorte de démon chez les êtres humains. Nous voudrions passionnément croire aux « belles » choses qui enflamment notre imagination et qui sont, dans le meilleur sens du mot, romantiques ; mais en même temps, nous avons été déçus tant de fois déjà que, par autoprotection, nous recouvrons nos émotions par le scepticisme et devenons des habitants permanents du Missouri.

Il n'y a guère de plus approprié pour enflammer notre imagination romantique qu'une preuve visuelle – ou même mieux, vivante et respirante – qui paraît nous lier à un passé obscur et héroïque. Si alors des prosélytes un peu trop ardents essaient de nous faire croire que cet énorme Irish Wolfhound hirsute, incroyablement convivial et gentil que nous admirons tant se trouve face à nous, poil pour poil, tel qu'il se trouvait face aux chieftains de l'âge héroïque d'Irlande, nous trouvons cette idée bien trop étourdissante, « trop belle pour être vraie » – et notre réaction sceptique est donc inévitable.

Seul un sentimentaliste ardent demanderait à ses lecteurs de croire que les races de chiens modernes, malgré leurs noms qui remontent dans l'histoire, sont en fait des images vivantes identiques à leurs lointains ancêtres (à l'exception de races telles que le lévrier afghan et quelques autres). La mode d'affiner le type vers un idéal de beauté a changé l'aspect de quasiment toutes les races en peu de générations. Par exemple, le Dogue allemand moderne s'est bien éloigné de l'ancien chien de boucher – et davantage encore, pour remonter plus loin dans le temps, du vieux chien de chasse au sanglier germanique.

En outre, comme le sait tout étudiant d'histoire canine, il n'existait autrefois ni de races pures, ni de types purs, et les chiens n'étaient pas non plus jalousement gardés par un club de race qui s'occupait de leurs pedigrees. Ils se conformaient à un certain type général, assez vaguement défini ; mais dans celui-ci, il existait une variabilité plutôt marquée en comparaison avec nos races modernes, et personne ne s'inquiétait de la pureté du sang comme fin en soi.

L'Irish Wolfhound est un chien dont le nom peut être retracé jusqu'à l'aube de l'ère chrétienne. Il est mentionné dans une lettre romaine, les sagas irlandaises sont pleines de lui, et il existe de nombreuses références en Irlande et en Angleterre depuis le XV^e siècle déjà. Son utilité pratique comme chien de chasse au loup et aux grands animaux avait pratiquement cessé vers la fin du XVII^e et le début du XVIII^e, mais de nombreuses familles irlandaises le gardaient néanmoins par tradition.

Vers la fin du XVIII^e siècle, nous trouvons les premières références à sa rareté. On cite des sujets individuels, ainsi que les familles qui les possèdent, en mentionnant fréquemment que tel ou tel chien est (presque) le dernier de sa race. Ces références continuent à travers le XIX^e siècle, démontrant que le titre de « dernier de sa race » fut conféré assez généreusement – que ce soit par provincialisme ou bien par fierté.

Au début des années 1880, le capitaine Graham, qui avait auparavant fait l'élevage du Deerhound écossais, commença ses efforts pour ressusciter l'Irish Wolfhound. D'autres éleveurs se joignirent à lui, et la race fut reconnue par le Kennel Club anglais comme authentique et pure.

Cette renaissance, ainsi que la fixation du type de l'Irish Wolfhound moderne qui en découlait, était accompagnée d'une acrimonie considérable et de sévères critiques. Brièvement, les lignes d'attaque contre la race et leurs raisonnements étaient les suivants :

Il y avait, en effet, le sentiment qu'il était « trop beau pour être vrai » qu'une race aussi royale, ancienne et fameuse puisse être ressuscitée dans sa forme authentique et pure. Par conséquent, on doutait de la pureté du sang avec lequel le capitaine Graham travaillait, ce qui donna naissance à ce vieux ragot, ou « canard » que l'Irish Wolfhound était une race artificielle, « créée » par un croisement entre le *Great Dane*¹ et le Deerhound. Cette notion est toujours présente dans l'imagination populaire, en dépit du fait qu'elle ait été détruite par des critiques compétents longtemps auparavant.

Mais les attaques se faisaient également sur d'autres bases. Les irlandais avaient permis la détérioration de la race dans leur propre pays, et quand Graham vint en Irlande et y recueillit des sujets qu'il considérait posséder du sang pur, ils ne perdirent aucun temps pour clamer que rien de bon ne pouvait venir depuis l'Angleterre. La querelle entre l'Angleterre et l'Irlande est difficile à comprendre pour un étranger, mais elle eut un effet marqué en rendant la question de l'Irish Wolfhound plus obscure encore qu'elle ne l'était déjà.

Les Irlandais étaient donc enclins à déqualifier le sang que Graham avait introduit du fait que celui-ci était anglais et travaillait en Angleterre ; de leur côté, les détracteurs anglais de la race s'opposaient au travail de Graham parce qu'il travaillait avec une race irlandaise qui était associée à la renaissance celtique. Toute attaque contre la race constituait en même temps une attaque contre l'Irlande, et peu d'Anglais peuvent manquer une occasion de s'égayer aux dépens des Irlandais – pourvu qu'ils aient l'occasion de se divertir aux dépens des Écossais.

Les Écossais eux aussi présentaient leurs objections plutôt vocifères, car le crédo fondamental du travail de Graham était que le Deerhound et le Wolfhound avaient une fois été une seule et même race, et qu'il ne pratiquait donc point de retrempe lorsqu'il utilisait des Deerhounds pour les croiser avec ses souches irlandaises. Les adeptes du Deerhound condamnaient le

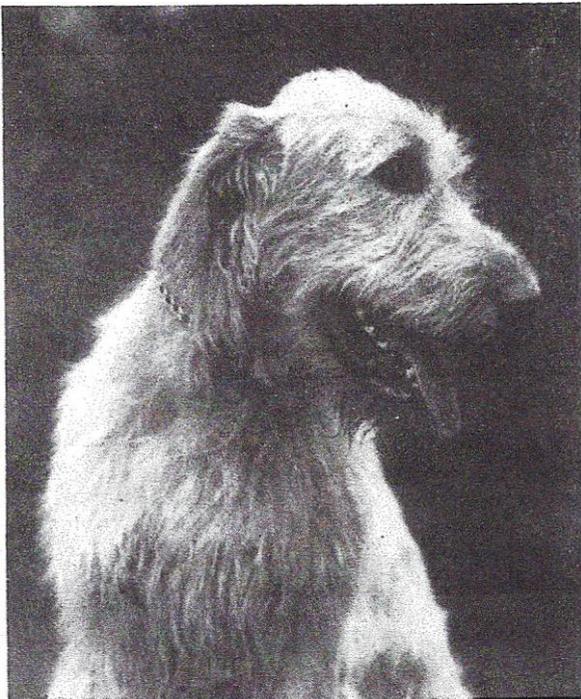
¹ Le *Great Dane* des années 1880 n'avait que très peu de ressemblance au Dogue allemand moderne. SU.

Wolfhound, car leur fierté patriotique s'accommodait mal de l'idée que leur chien national était en fait le descendant d'un chien irlandais ou, si c'était tout de même le cas, que cet ancêtre n'ait pas eu la bienveillance d'avoir disparu depuis longtemps afin de faire de son descendant écossais le seul représentant de la lignée.

Le fait que le capitaine Graham gardait ses pratiques d'élevage assez secrètes – probablement pour éviter des critiques sur la consanguinité considérable qu'il était forcé à employer – n'aidait pas les choses non plus. Par conséquent, peu de critiques ou de défenseurs de l'Irish Wolfhound, à cette époque, étaient capable de discuter le sujet sans faire usage de leurs imaginations plutôt vivaces, et un historien moderne qui accepterait leurs propositions sans vérifications basés sur plusieurs sources serait assurément dérouté par celles-ci.

Par considération pour l'intérêt du lecteur général de cet article, et en raison d'un espace limité, je ne tenterai pas de vous présenter une étude scientifique sur l'histoire de l'élevage de l'Irish Wolfhound. Au lieu de cela, j'espère vous donner une

vue globale et tout à fait impassible du sujet afin de vous livrer les informations essentielles de ce travail de détective : Comment une race noble fut sauvée de l'extinction.



Tête et expression typiques d'un jeune chien, qui ne sont ni celles du Dane ni celles du Deerhound, mais tout à fait celles d'un Irish Wolfhound.

Un grand nombre de sculptures, de tapisseries et de tableaux, ainsi que de références orales et écrites, confirment qu'il existait en Irlande un chien – parfois à poil dur, parfois à poil ras – de conformation essentielle de lévrier, et fameux pour sa taille énorme. Ce chien était utilisé pour la chasse, ainsi que comme compagnon des anciens guerriers gaéliques, et devint avec le temps un spécialiste de la chasse au loup.

En 1654, Ware mentionne que les chiens avaient été négligés depuis la disparition du loup en Irlande. En 1680, Blount nous dit que « les loups sont à peu près tous tués, par la diligence des habitants et l'assistance du lévrier irlandais, un chien pour loups. » Néanmoins, des chasses au loup eurent encore lieu en Irlande au moins jusqu'en 1770.

À cette époque, il était tout à fait naturel de ne plus s'occuper d'une race de chiens qui n'avaient plus de fonction pratique. Peu à peu, les Irish Wolfhounds devenaient donc plus rares et n'étaient plus gardés que par peu de familles « plutôt comme ornement que dans un but pratique ». Nous commençons à entendre des plaintes que non seulement ces chiens devenaient de plus en plus rares, mais également qu'ils étaient « réduits en taille », ou bien « élevés à une taille excédant leur nature », ou qu'ils étaient « indolents », ou « rendus grossiers par des croisements

avec la race danoise », ou bien même « aussi croisés qu'on n'en trouve guère deux qui se ressemblent ».

Mais avant de nous plaindre de cette diversité des types, nous devons nous rendre compte qu'en passant par une époque difficile, l'Irish Wolfhound était la règle plutôt que l'exception parmi la plupart des races de chiens, et que les standards de pureté de race des éleveurs modernes n'ont que peu de ressemblance avec ceux de nos ancêtres. Dans ces temps-là, les éleveurs qui étaient à la recherche de nouveaux chiens pour continuer leurs lignées étaient bien contents de pouvoir utiliser n'importe quel chien qui possédait les qualités qu'ils désiraient, et personne n'aurait rêvé d'une standardisation complète. Au présent, une situation parallèle existe dans les chiens courants de chasse, dont la plupart ne sont pas reconnus par les clubs canins, mais qui sont tous des variations du type général de Foxhound.

Nous arrivons donc à la période où les naturalistes commencent à publier leurs descriptions « scientifiques » des chiens des diverses nations. Les différences entre les images et les descriptions de l'ancien lévrier irlandais qu'on trouve chez quelques-uns de ces auteurs et le chien actuel ont occasionné des moqueries considérables du côté des critiques de la race. Néanmoins, ce serait une grande faute de juger ces auteurs d'après nos standards modernes. L'exactitude n'est pas leur point fort, et il a été démontré dans de nombreux cas que leurs descriptions de diverses races étaient basées entièrement sur leur imagination, en combinaison avec des rumeurs acceptées avec trop de crédulité, et non pas basées sur leurs propres impressions d'un sujet vivant – ou bien, dans les cas où il s'agissait en effet d'un chien vivant, que celui-ci ne pouvait souvent pas être estimé typique par aucune considération, quoique bienveillante. La situation devient encore plus compliquée par le manque de standards définis dans la race elle-même, et par conséquent, il existait une divergence importante entre les différents types.



Irish Wolfhound de Reinagle, démontrant le type à poil dur ressuscité. Peint d'après la nature et reproduit dans le « Sportsman's Cabinet » de Toplin en 1803.

L'image authentique d'Irish Wolfhound la plus détaillée de ce temps que nous pouvons considérer représentatif du type général de lévrier géant à poil dur est incluse dans cet article, comme elle fut peinte par Reinagle pour le « Sportsman's Cabinet » de Toplin en 1803. Personne ne peut dire honnêtement que ce chien – ou bien n'importe quel autre chien du XVII^e ou du XIX^e siècle – serait de race pure selon nos standards modernes. Néanmoins, sa ressemblance avec une longue lignée de descriptions écrites et

orales, en combinaison avec de nombreuses vieilles sculptures et dessins anciens, suffit pour le déclarer le représentant raisonnable du type le plus prédominant et du sang de l'ancien chien. En effet, correction faite des raffinements inévitables dus à l'élevage moderne, le chien moderne est l'image essentielle de ce portrait de Reinagle.

En 1885, le capitaine Graham répondit avec modération à un de ses critiques les plus sévères : « Malgré le fait que je ne déclare point être encore en possession d'une lignée pure, je peux vous assurer que du sang plus ou moins authentique existe encore – bien suffisant, en effet, pour servir de base pour ressusciter la race ancienne à l'aide de croisements analogues, dans sa forme correcte... »

« Pardonnez-moi de le dire, mais je ne crois guère qu'une telle race sera plus artificielle que les races que nous considérons, aujourd'hui, comme 'pures'. 'Ressuscitée' me paraît être un terme plus adéquat, et sans une telle résurrection, un nombre important de nos meilleures races nationales aurait entièrement disparu ; et, croyez-moi, je n'y suis pas arrivé sans employer de libres retrempe externes. »

Dans ses commentaires sur cet échange, un critique particulièrement sévère écrit : « La question en dispute est si la race 'ressuscitée' d'Irish Wolfhound peut être retracée dans n'importe quelle lignée jusqu'à la race originale. Nous ne disputons point le fait que beaucoup d'autres races ont été sujettes à la retrempe pour arriver à leur forme présente, mais selon tout ce que nous savons, il existait dans tous ces cas un genre de souche issue de la race originale. Pouvons-nous honnêtement dire la même chose de l'Irish Wolfhound ? »

Puisque la question a été discutée depuis 1885, nous pouvons nous limiter à une proportion comparativement petite des preuves que des chiens de la race ancienne étaient en effet conservés en Irlande à travers le XIX^e siècle et finissaient par arriver en possession du capitaine Graham, qui les utilisait comme fondation de son programme d'élevage. Confrontés avec ces preuves d'existence d'une souche originale d'Irish Wolfhound, les critiques de la race n'ont point trouvé de meilleur argument que de traiter ou bien d'ignorants, ou bien de menteurs les hommes qui possédaient des chiens qu'ils considéraient être de vrais Irish Wolfhounds.

Le fait qu'ils n'étaient point des ignorants est, à mon avis, prouvé suffisamment par le fait que leurs descriptions indépendantes de leurs animaux, ainsi que celles d'autres hommes qui les avaient vus, coïncident avec celle d'un animal qui ressemble à la fois au portrait de Reinagle et au chien moderne. Les traiter de menteurs équivaut à insulter plus d'une douzaine de gentlemen, y compris des membres de la noblesse, qui n'avaient aucun conflit d'intérêt, ni commercial ni argumentatif, susceptible d'influencer leurs témoignages sur la race. Je ne vois donc aucune raison pour laquelle leurs paroles ne devraient pas être acceptées comme d'honnêtes et corrects avis, d'autant plus que cette controverse qui aurait pu influencer leurs avis n'existait pas encore à l'époque où ils vivaient.

En 1789, Gough dans son édition de *Camden* écrit : « L'Earl of Altamont, à son siège à Westport, possède quelques Irish Wolfdogs purs. » Et, en 1797, Altamont lui-même écrit :

« Il y avait en Irlande deux genres de Wolfdogs – le *Greyhound* et le *Mastiff*. J'étais en possession des deux types jusqu'à il y a deux ans, qui étaient parfaitement distincts et facilement distinguables l'un de l'autre. Les têtes étaient moins fines dans les *Mastiffs* que dans les *Greyhounds*...

Pour le moment, il me reste cinq Wolfdogs, trois mâles et deux femelles ; dans ceux-ci, les deux types paraissent avoir été mixtes. »

Le marquis de Sligo, un descendant de Lord Altamont, informa le capitaine Graham qu'il avait fait des recherches concernant ces Wolfdogs de Westport, et que des gens qui les avaient connus lui avaient dit qu'il s'agissait de lévriers puissants et hirsutes qui étaient amplement plus grands que le *Greyhound*.

Le fameux Hamilton Rowan, qui vécut de 1757 à 1834, était un passionné de l'Irish Wolfhound. Sir W. Betham, qui connaissait le capitaine Graham, dit à ce dernier que son père était un ami de Rowan et lui avait confié que lorsque Rowan s'était rendu en France pendant la première révolution, il avait reçu un mâle et une femelle dont on lui avait dit qu'ils étaient danois. Néanmoins, quand il se rendit au Danemark, on lui avait dit qu'ils ne l'étaient point, mais qu'ils venaient d'Irlande. Cela paraît être l'origine de l'histoire que les chiens de Rowan, qu'il considérait des Wolfdogs (comme le faisaient d'ailleurs tous ses contemporains), étaient en fait des *Great Danes*.

Peut-être l'étaient-ils. Aujourd'hui, il n'est plus possible d'en être certain ; mais en tout cas, Rowan avait vu assez d'Irish Wolfhounds originaux pour être capable de juger par lui-même que ces chiens l'étaient, car il les utilisait pour faire l'élevage avec ses propres chiens, ainsi qu'entre eux. Il y existe des documents qui montrent qu'il donna plusieurs chiots issus de ces croisements comme cadeaux. Dans sa vieillesse, il avait un mâle qui s'appelait Bran, qui fut décrit comme gris foncé et hirsute, ainsi que comme le « dernier de sa race ». Les lignées *Ballytobin* et *Kilfane*, sur lesquelles l'élevage du capitaine Graham se basait, remontent probablement à la lignée de ce chien.

Une autre lignée qui est présente dans l'Irish Wolfhound actuel paraît être celle de Lord Altamont que j'ai déjà décrite. Il semble que ces chiens étaient devenus si rares qu'il était forcé de croiser ses deux types distincts, mais malgré ce croisement, les preuves qu'il fournit rendent évident qu'il possédait et reconnaissait le sang pur original.

Lord Derby, qui mourut en 1851, avait des connections avec la famille Altamont et avait repris quelques-uns des Wolfdogs de Lord Altamont. Le major Garnier, qui s'était procuré des chiens de la lignée de Derby, décrivait un de ces chiens comme « brun bringé foncé, à poil long et dur, le corps plus lourd et la tête plus massive que chez le *Deerhound* ; le poil de la tête plus long et plus droit, et les oreilles plutôt grandes, mais tout de même proches de la tête. »



L'O'Mahony of Kerry avec sa
chienne Granua, 1930

Selon ceci, il apparaît donc que les chiens étaient des Irish Wolfhounds à poil dur à conformation de Greyhound ou de Deerhound, comme la race actuelle. La référence au Deerhound indique qu'à part les mêmes différences précises que l'on note encore de nos jours, il n'y avait aucune autre déviation en type entre les deux qui soit suffisamment prononcée pour être notée.

Je cite encore une ou deux autres indications de la préservation du sang original, même s'il en existe beaucoup plus. Le O'Mahony of Kerry, qui mourut en 1930 à un âge avancé, dit à Miss Phyllis Gardner qu'il avait eu pendant longtemps une lignée d'Irish Wolfhounds qui n'était point croisée avec d'autres races, sauf pour un croisement avec un Deerhound qui avait été introduit par son père. Ces chiens remontaient à la lignée *Kilfane*. J'ai vu une photo d'une femelle, Granua, issue de cette lignée à peu près pure, et à part sa taille, elle était un vrai Irish Wolfhound du type actuel. Quelques-uns de ses descendants sont toujours en vie.

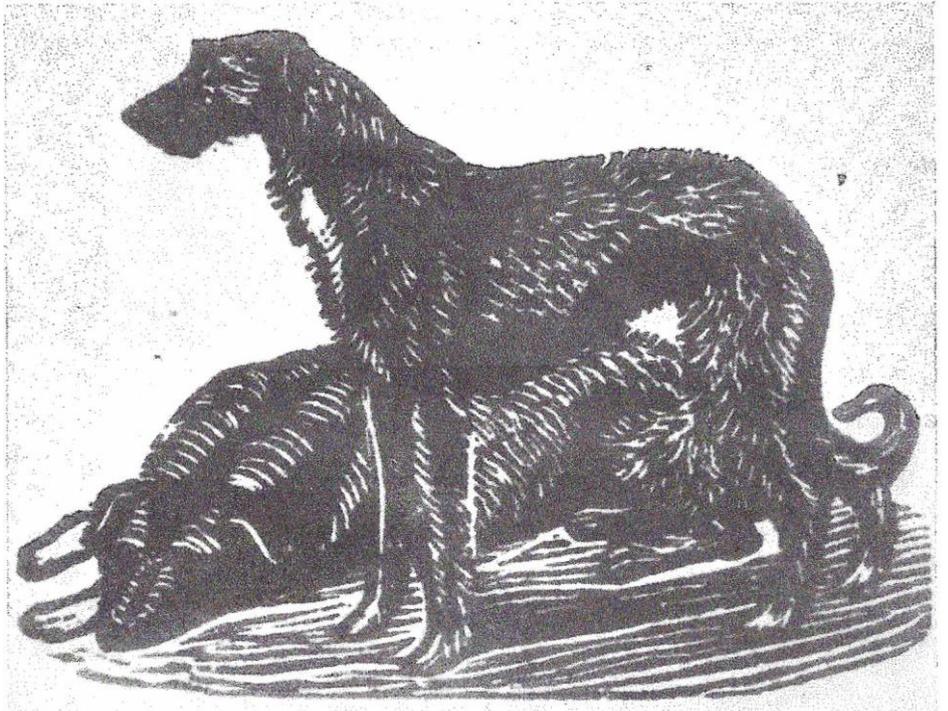
Autour de 1840, H. D. Richardson, un écossais vivant à Dublin, devint intéressé par la race et reconnut les traits qu'elle avait en commun avec le Deerhound. Il connaissait plusieurs gentlemen irlandais qui l'avaient préservée et commença de nombreuses expériences qui avaient pour but de sauver le chien de la disparition.

Quelques-unes des lignées actuelles remontent directement à ces chiens, et quelques autres indirectement, car les propriétaires de lignées en détérioration les utilisèrent très probablement pour « rafraîchir » leur sang.

Il semble que Richardson, en ce temps-là, ait introduit un Deerhound, et peut-être également un *Great Dane*. Nous ne savons pas s'il utilisa également un chien des Pyrénées, ni – si c'est en effet le cas – si ce chien était du même type que le chien des Pyrénées actuel, ou ressemblait plutôt au vieux chien espagnol – qui lui-même descend probablement des anciens exports du vieil Irish Wolfhound en Espagne.

Le dessin du chien Oscar de Nolan, réalisé en 1841 et inclus dans la prochaine page, montre un Irish Wolfhound que Richardson décrit comme le meilleur sujet qu'il ait jamais vu, et qui serait donc typique des chiens qu'il achetait. Cette image ne montre aucune possibilité d'un croisement avec le *Great Dane* ou un chien des Pyrénées, et le chien est tout à fait identifiable comme un Irish Wolfhound qui ressemble un peu au type du Deerhound.

Malgré le fait que les ennemis du capitaine Graham l'accusaient de n'avoir point de sang authentique irlandais dans son élevage, il est tout à fait possible de retracer les pedigrees de chiens actuels issus de sa lignée jusqu'aux célèbres lignées irlandaises dont les pedigrees avaient déjà été documentés pendant nombre d'années. Il s'agit ici des lignées *Kilfane* et *Ballytobin*. La lignée *Kilfane* remonte aux chiens de Richardson, qui avait obtenu des femelles d'une lignée lourde, grise foncée à poil dur qui appartenait à M.



Oscar et compagnon de Nolan, deux Irish Wolfhounds de 1841. Ils ressemblent au Deerhound, mais possèdent en même temps plus d'ossature et de substance.

Carter de Loughlinstown, près de Bray. En 1848, la hauteur au garrot d'un de ces chiens fut mesurée à 32 inches [81 cm]. Les chiens de Carter étaient des descendants présomptifs du mâle Bran appartenant à Hamilton Rowan, qui lui-même était issu de sang pur irlandais du début du XIX^e siècle.

Après Richardson, la lignée *Kilfane* fut continuée entre 1842 et 1873 par MM. Power et Baker. M. Baker de Ballytobin élevait également la lignée *Ballytobin* et faisait tout ce qu'il pouvait pour restaurer la race dans sa forme originale. Il se procurait les meilleurs sujets de toute l'Irlande, sans considération pour les coûts, et à sa mort en 1873 il laissa un chenil de chiens excellents. Les meilleurs de ces chiens ont servi de fondation au capitaine Graham.

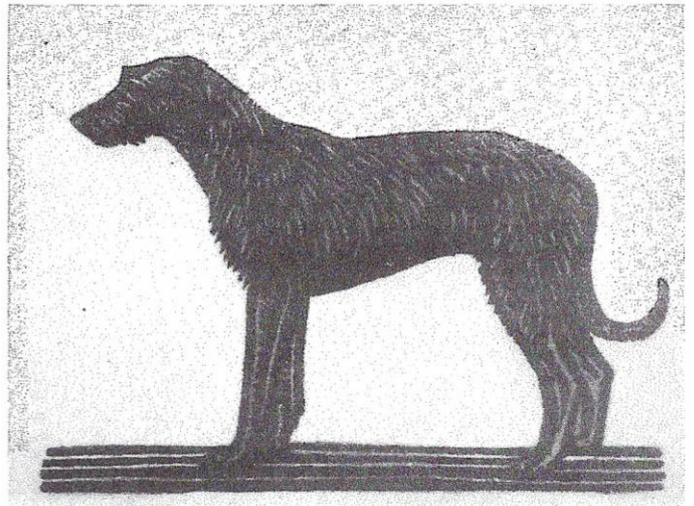
Avec une base d'une demi-douzaine environ de sujets issus des lignées *Kilfane* et *Ballytobin*, Graham commença la résurrection de la race. Nous pouvons définitivement dire qu'il n'utilisa jamais de croisements de *Great Dane*, car il pensait que ce-dernier donnait des résultats trop grossiers qui ne correspondaient pas à une race élégante. Les croisements principaux dont il se servait étaient avec des Deerhounds de la lignée *Glengarry*, qui étaient plus grands et plus lourds que la plupart des chiens de cette race, et qui donnaient fréquemment un type qui n'était guère distinguable de celui de l'Irish Wolfhound.

Néanmoins, nous trouvons une certaine influence de *Great Dane* dans les chiens que Graham posséda plus tard. Elle vient d'une part d'un croisement probable qui avait été fait en Irlande plus tôt, et d'autre part des croisements que d'autres éleveurs du temps de Graham avaient effectués entre des *Great Danes* et leurs chiens irlandais. Par contre, Graham n'employa jamais de chien

issu d'un croisement entre un Deerhound et un *Great Dane*, ni de descendant d'un tel croisement.

Le capitaine Graham se rendait tout à fait compte que sa lignée irlandaise n'était plus parfaitement pure ; mais il savait que des témoignages d'hommes fiables démontraient que les sujets dont il se servait étaient des descendants de chiens qu'en Irlande, depuis de nombreuses années, on avait considérés comme des Irish Wolfhounds, et qui étaient les descendants démontrables d'une lignée irlandaise authentique remontant jusqu'au XVIII^e siècle. A l'aide d'un processus compliqué de croisements et en utilisant la retrempe ainsi que la consanguinité, il élimina les influences externes et arriva à une série de chiens qui étaient, de leur propre mérite, les représentants visuels de la vieille race possédant une lignée relativement pure.

Comme exemple, nous pouvons étudier la chienne Sheelah de la lignée de Graham, dont je vous inclus une image. Elle représente la lignée ainsi que le type de chien que Graham voulait perpétuer, ce que nous savons du fait qu'il en fit la base d'une consanguinité extrême, aussi intense que même de nos jours, on trouve encore bien des chiens dont Sheelah occupe plus d'un quart des pedigrees.



Sheelah, une femelle du capitaine Graham, environ 1890. Elevée en forte consanguinité aux lignées pures irlandaises, elle est un facteur important dans tous les pedigrees modernes.

Les parents de Sheelah étaient Swaran II et Moira, qui étaient eux-mêmes frère et sœur, issus d'Oscar et Dreumah. Dreumah semble avoir été une chienne irlandaise qui n'est pas encore identifiée, et Oscar était un Irish Wolfhound issu de la lignée *Kilfane* dont le pedigree remonte au moins jusqu'en 1841, et peut-être jusqu'au mâle Bran de Hamilton Rowan.

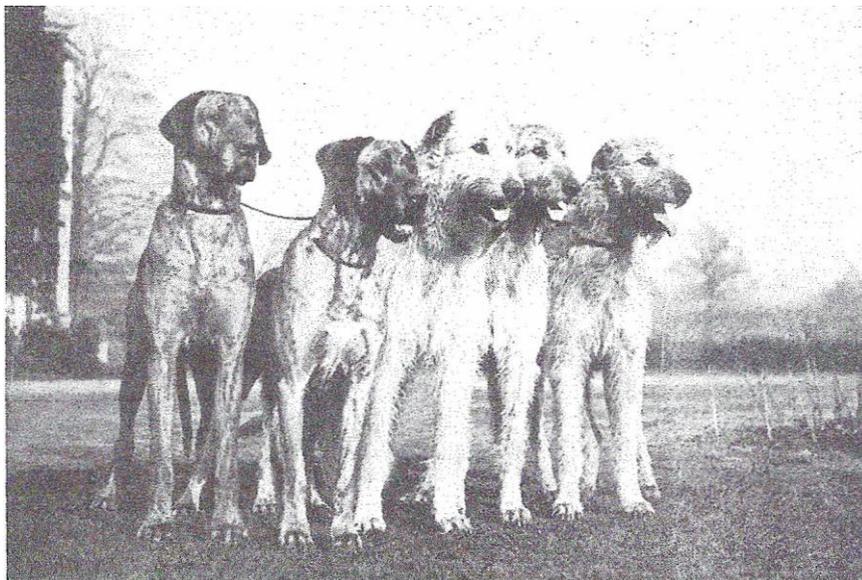
Si nous considérons le fait qu'il est possible, en utilisant la consanguinité, de garder une lignée pure de sept huitièmes après quatre générations en commençant avec deux sujets de la race originale et en introduisant deux croisements de retrempe, et qu'il est même possible, en se servant de croisements entre parents et enfants, d'arriver à un pourcentage similaire avec un seul sujet de la race originale, il est bien évident que la retrempe en elle-même n'a pas forcément d'effet important sur une lignée.

Graham ne cachait pas le fait qu'il se servait de la retrempe, principalement aux Deerhounds *Glengarry*, qui étaient d'un type si proche du Wolfhound qu'ils ne constituaient guère de retrempe ; plus tard, il introduisit un petit pourcentage de sang de Barzoï lourd et un seul croisement de dogue du Tibet. Le fait que sa lignée atteignait une hérédité pure en remarquablement peu de générations

ne prouve non seulement qu'il était efficace dans ses efforts, mais également qu'il travaillait avec un type défini et prépotent.

Il faut que je m'arrête ici avant de devenir trop technique en expliquant ces pedigrees compliqués. Contentons-nous de constater que les pedigrees des chiens d'aujourd'hui – dont j'ai examiné et étudié un grand nombre – démontrent un procédé d'élevage aussi soigneux que réfléchi, et que les peu de cas de retrempe qui y existent ont été éliminés depuis longtemps.

Les principales lignées actuelles remontent, par différents chemins, jusqu'aux lignées originales de *Kilfane* et de *Ballytobin*, et également à des lignées d'Irish Wolfhounds tout aussi authentiques, mais plus obscures – car le chien actuel n'est point le produit du travail de Graham seul. De temps en temps, et aussi récemment qu'à l'époque de Graham, les éleveurs découvraient de nouveaux sujets qui avaient été conservés en Irlande, appartenant à des lignées liées ou non liées à celles qu'on connaissait déjà, et les utilisaient dans leurs élevages. De nombreux de ces chiens n'avaient pas de pedigrees, comme on s'y attendrait.



Arrivons-nous à trouver une ressemblance entre ces Dogues allemands et Irish Wolfhounds ?

Néanmoins, nous pouvons être certains que ces éleveurs ne se seraient jamais servis de ces chiens – car cela signifiait qu'il ne leur était pas permis d'enregistrer leurs descendants pendant trois générations – s'ils n'avaient pas été suffisamment convaincus que ceux-ci étaient des représentants du sang pur de l'Irish Wolfhound original.

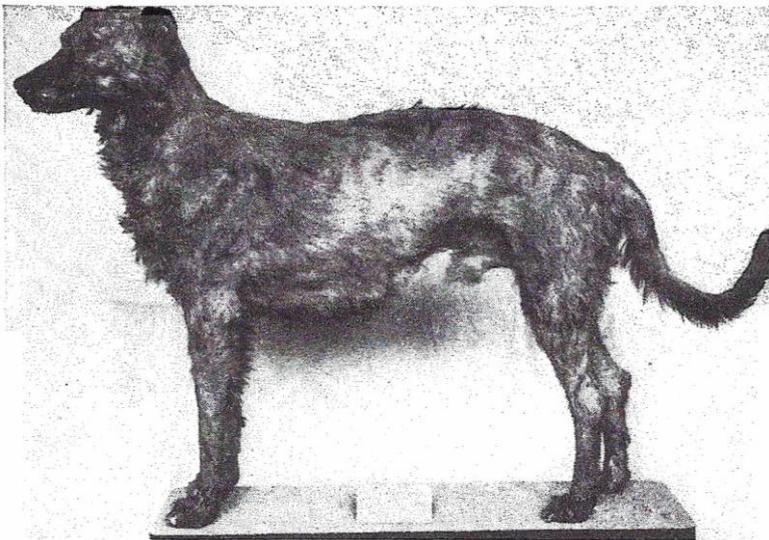
Très peu d'éleveurs ont tenté d'arriver à un chien plus grand en une génération en accouplant un *Great Dane* avec un Deerhound. Ces rares cas isolés ont donné naissance à la notion populaire que toute la race fut ressuscitée par cette méthode. Comme je viens de le démontrer, ceci n'est pas du tout le cas. Il n'y a eu qu'un ou deux cas dans lesquels de tels accouplements artificiels étaient couronnés de succès ; ils apparaissent dans relativement peu de pedigrees de la race actuelle, et même dans les chiens où ils sont présents, leur influence est négligeable en comparaison avec l'importance des lignées authentiques.

En conclusion, le mythe que l'Irish Wolfhound est une race artificielle est, en effet, un mythe. Il existe force documentation attestant que l'ancien sang fut

préservé dans une pureté raisonnable en Irlande tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles, et que plusieurs lignées représentatives de ce sang furent obtenues par les éleveurs lors des efforts scientifiques de résurrection de la race après 1885, qui lui restituaient sa pureté, sa grandeur et son type originaux. Lors de ces efforts, la fondation fut constituée de sang d'Irish Wolfhound venant d'Irlande. Des croisements avec d'autres races furent employés à des buts spécifiques, et puis éliminés de la race.

La retrempe principale fut le croisement entre l'Irish Wolfhound et le Deerhound de la lignée *Glengarry*, ce qui était en fait un croisement entre le Wolfhound et une lignée ataviste de Deerhound qui lui était déjà proche et dont nous savons – maintenant que les esprits se sont un peu calmés – qu'elle avait des ancêtres communs avec le Wolfhound.

Nous savons également qu'un seul croisement avec un Dogue du Tibet fut employé, ainsi qu'avec quelques Barzoïs. Il exista de sporadiques croisements entre le Wolfhound et le *Great Dane*, principalement avant le début du travail du capitaine Graham. Ces croisements n'eurent de mérite que pour la taille, car ils avaient en même temps une mauvaise influence sur la tête, les épaules, le dos et les membres, où ils produisaient un type qui n'était pas du tout celui du Wolfhound ; leur influence fut donc éliminée des pedigrees le plus vite possible.



Ch. O'Leary, 1902, exposé au musée d'histoire naturelle à Londres. Un petit pourcentage de Great Dane peut être retrouvé dans son pedigree.

Si vous me permettez de revenir encore une fois aux pedigrees en guise d'exemple de ces croisements avec le *Great Dane* – car la notion est tellement importante dans l'imagination populaire – je vous propose de jeter un coup d'œil à la photo du Champion O'Leary, un fameux étalon qui mourut en 1902. La photo montre sa peau montée qui est exposée au musée d'histoire naturelle à Londres.²

Il y a une petite quantité de sang de *Great Dane* dans le pedigree d'O'Leary, quelques générations en arrière, et quelques Deerhounds *Glengarry* un peu plus récemment ; par contre, le pedigree de sa mère est un exemple de consanguinité compliquée dans lequel la chienne Sheelah de l'élevage de Graham, qui est elle-même la fille d'un frère et d'une sœur d'Irish Wolfhound de sang pur irlandais, fut saillie par son propre fils. Au travers du père de

² La peau montée d'O'Leary a été détruite lors du bombardement allemand de Londres pendant la 2^e Guerre Mondiale. SU.

Sheelah, Swaran II, cette lignée a une influence importante des deux côtés du pedigree.

En tout, des *Great Danes* apparaissent derrière trois des huit arrière-grands-parents d'O'Leary, des *Deerhounds* derrière deux autres, et sept des huit sont issus d'Irish Wolfhounds de lignées authentiques, qui n'avaient pas été mélangées à d'autres races dans trois des arrière-grands-parents, et ont été fortifiées par la consanguinité dans deux d'entre eux.

Une telle consanguinité n'a plus été nécessaire pour plus de quarante années, et le taux de consanguinité moyen dans les pedigrees des Irish Wolfhounds actuels est plus bas que chez beaucoup d'autres races. Nous sommes en possession d'une lignée relativement pure du sang original, qui a été constamment fortifiée par des lignées irlandaises redécouvertes et, en Amérique du Nord, par des lignées importées auparavant.

Pour conclure, j'aimerais vous présenter la photo de la Championne Macushla of Ambleside à l'âge de treize mois, une femelle que je considère le meilleur sujet que j'ai vu dans ma vie, l'Irish Wolfhound idéal en conformation, en substance et en type. A mon avis personnel, elle montre les formes essentielles du type tel qu'il est représenté sur le tableau de Reinagle depuis 136 ans, bien avant la naissance du capitaine Graham ou l'activité d'élevage de Richardson.



Ch. Macushla of Ambleside, 1937. L'auteur la considère son idéal pour le type et la conformation de l'Irish Wolfhound moderne.

Lorsque nous comparons le portrait de Reinagle à la photo du pauvre O'Leary, puis à celle de Macushla, nous ne pouvons qu'être d'accord avec le père Hogan, un excellent historien de notre race, qui disait qu'au cas où nous n'aurions pas été en possession de l'ancien Irish Wolfhound, nous posséderions certainement son frère.

Les faits lui donnent raison.